Bulletin météorologique.

Washington, 13 avril— Indications pour la Louisiane — Temps [illegible]; plus chaud; vent variable.

Cardinal Taschereau.

Nous avons annoncé dans nos dépêches hier matin la mort de Mgr [illegible] - Alexandre Taschereau.

[illegible] Taschereau, cardinal et archevêque de Québec, était né à [illegible]inte Marie-de-la-Beauce (Canada), le 17 février 1820. Il fit ses [illegible] au séminaire de Québec, [illegible] à Rome, et reçut la tonsure [illegible] âge de dix-huit ans. Il fut [illegible] prêtre à Québec en 1842 [illegible] nommé à la chaire de philosophie du séminaire de cette ville, [illegible] même année. En 1854, il résigna ces fonctions pour retourner à [illegible] avec l'intention d'y reprendre ses études ecclésiastiques sur [illegible]roit canon, et, en 1856, le séminaire de Rome lui conféra le [illegible]e de docteur en théologie.

[illegible]e retour au Canada, il devint [illegible]ecteur d'abord du petit, ensuite [illegible] grand séminaire de Québec et [illegible]bre du Conseil de l'instruction [illegible]lique du Bas-Canada. En [illegible], il fut nommé supérieur au [illegible]nd séminaire et recteur de l'Université de Laval et, en 1862, [illegible]aire général du diocèse de Québec. Consacré archevêque de [illegible]bec en 1871, Mgr Taschereau [illegible] créé cardinal de l'ordre des [illegible]tres, le 7 juin 1886.

[illegible]e audacieuse entreprise.

[illegible]oin de décourager les explorateurs, l'insuccès de Nansen et la douloureuse incertitude qui plane [illegible]ore sur le sort d'Andrée stimule au contraire leur imagination [illegible]citant chaque jour de nou[illegible]x projets d'expéditions arctiques. Voici qu'un ingénieur californien, M. J.-K. Mulkey, annonce, [illegible] tour, son prochain départ [illegible] le pôle.... en automobile. [illegible]à même, il a commandé à une [illegible]nde usine américaine une locomotive d'un modèle tout spécial, [illegible]inée à marcher sur la glace, [illegible] la plus rocailleuse. Cette [illegible]chine, longue de huit mètres et [illegible] de trois, sera chauffée, non au charbon, mais au gaz de [illegible]role. Elle comporte trois cy[illegible]ires, ce qui lui permettra de re[illegible]quer une demi-douzaine de [illegible]ons Pullman et quarante mille [illegible] de marchandises. Grâce à [illegible] ingénieux mécanisme le train M. Mulkey gravira sans peine [illegible] rampes les plus rapides. Les [illegible] des voitures seront munies [illegible]dents et l'avant, armé d'un [illegible]on semblable à celui des navi[illegible]de guerre, pourra, selon l'in[illegible]teur, éventrer tous les obsta[illegible]. Le nouveau moteur sera [illegible]chainement terminé. Si les [illegible]is, qui doivent se faire au Ca[illegible] entre Victoria et Dawson [illegible], donnent satisfaction à l'ingé[illegible] californien, le départ pour le [illegible] aura lieu avant la fin de l'année. [illegible]fait d'autre mérite, le projet, [illegible]ous cas, ne manque point d'o[illegible]alité. On a tenté d'atteindre [illegible]le par les moyens les plus di[illegible], en traîneau, à pied, en ballon a rêvé de le conquérir, en [illegible]uant, comme l'équipe du «Nau[illegible], sous les icebergs et les ban[illegible]. Il serait curieux qu'on [illegible] par y aller tout simplement [illegible]hemin de fer.

PORTUGAL.

[illegible]e gouvernement portugais est [illegible]osé à vendre ou à louer les îles [illegible]vages (Selvages) qui se trouvent entre Madère et les îles Ca[illegible]es. Au nombre de trois, elles [illegible] absolument désertes. On n'y [illegible]ve, comme êtres vivants, que [illegible]oiseaux aquatiques et, comme [illegible]étation, que de l'orseille. Deux [illegible]es îles portent le titre de [illegible]nd et de Petit-Piton.

LA PESTE BOVINE.

MM. les docteurs Bordet et Danys viennent de rentrer en France après avoir séjourné pendant plus d'une année au Transvaal, où ils s'étaient rendus, sur la demande expresse du gouvernement de Pretoria, pour se livrer à des études sur la peste bovine.

Les deux jeunes savants, attachés depuis plusieurs années à l'institut Pasteur, se sont acquittés avec le plus grand succès de la mission qui leur avait été confiée. Ils n'ont pas découvert, comme ils l'eussent voulu, le microbe de la peste, mais ils ont pu se convaincre de l'excellence du traitement qu'ils avaient résolu, avant de quitter la France, d'appliquer aux animaux pestiférés. Ce traitement, qui consiste à injecter aux bovidés un serum provenant des animaux qui ont été guéris de la peste, a donné de très satisfaisants résultats. Cinquante pour cent des animaux malades ont pu, de la sorte, être sauvés.

Ce chiffre eût été sans doute beaucoup plus élevé si MM. Bordet et Danys avaient pu se livrer plus commodément à leurs expériences. Mais, à leur arrivée au Transvaal, ils eurent tout à créer. Pas de laboratoire: force leur fut d'en improviser un tant bien que mal, en pleine campagne, dans le voisinage des lieux où la peste exerçait ses ravages. Les Boers se montrèrent tout d'abord peu enthousiastes pour la nouvelle méthode de traitement préconisée par les deux savants français. Ce n'est que peu à peu, devant les résultats acquis, que la défiance qu'ils avaient manifestée se dissipa. Aujourd'hui, ils sont tout à fait convaincus.

Une mission de savants anglais s'était également rendue au Transvaal, sur l'invitation de la Chartered, pour étudier la peste bovine. Les guérisons obtenues par la méthode spéciale employée par les savants anglais furent très peu nombreuses.

Une fois de plus, la science française se révéla dans toute sa supériorité.

Sinistres prédictions d'un prophète belge.

Gaston Méry nous présente dans le dernier numéro del'«Echo du Merveilleux» un prophète belge, M. A. Nolf.

«Un de nos lecteurs de Belgique, dit notre excellent confrère, nous a communiqué à plusieurs reprises, l'an dernier, des prédictions dont il se disait l'auteur. Ignorant sur quelles bases il fondait ses calculs, nous avions jusqu'ici gardé pour nous ces prédictions. Or, il se trouve que «la plupart se sont réalisées». Nous croyons donc curieux de publier, sous toutes réserves, celles qu'il nous envoie pour 1898.»

Elles ne sont pas joyeuses. Le prophète belge voit l'avenir aussi sombre que Mlle Scuesdon. Mais ses prédictions sont plus précises, de beaucoup, et plus variées. Voici les principales:

Fin mars—commencement d'avril.—Chute du ministère Méline; constitution d'un cabinet de concentration républicaine.

Avril-mai-juin — Troubles à Constantinople; déposition d'Abdul-Hamid; désordres à Athènes: déposition du Roi Georges: reprise des hostilités entre la Grèce et la Turquie; intervention des puissances; évacuation de la Thessalie par l'armée turque.

Mai. — Les élections législatives en France seront favorables à la Droite et à l'Extrême-Gauche. Crise ministérielle; le Centre s'unit à la Droite pour tenir tête à la coalition socialiste-radicale. Formation d'un cabinet républicain modéré.

Reprise violente de la campagne Dreyfus. Certaines déclarations, à l'étranger, causent une émotion considérable en France. Loi défendant de publier quoi que ce soit sur l'affaire Dreyfus.

Juin-juillet.—Nouveaux scandales. Campagne contre Félix Faure: il démissionne et est remplacé par Waldeck-Rousseau.

Juillet.—La loi sur l'expulsion des princes est rapportée.

Agitation à la Chambre; nombreux duels parlementaires.

Grandes chaleurs, sécheresse calamiteuse; fortes secousses de tremblement de terre en France.

Fin juillet, août, septembre.—Les armées russes envahissent brusquement l Allemagne; les armées allemandes reculent devant l'envahisseur et ne s'arrêtent qu'en Westphalie, où elles opèrent leur jonction avec l'armée autrichienne. Lutte horrible qui dure plusieurs jours et se termine par la défaite des Russes, suivie de leur retraite désastreuse.

L'Italie et la France ont mobilisé leurs armées; on peut craindre que la conflagration s'élève à toute l'Europe; mais les deux pays se contentent d'observer la marche des événements et l'incendie reste circonscrit.

A la fin de l'été, pluies diluviennes, inondations.

Au mois d'«août», Monsieur le Duc d'Orléans rentre en France, une agitation considérable commence en sa faveur.

Novembre.—Disette en France.

Novembre et décembre.—La peste apparaît en Europe.

Tout cela agréablement entremêlé d'attentats anarchistes.

Voilà bien des choses pour une fois, savez vous?

UN LIVRE CHER.

Un écrivain américain de talent, M. Howe Bancroft, va faire paraître très prochainement, à New-York, un ouvrage illustré qui s'annonce comme devant être absolument unique en son genre.

Intitulé «the Book of Wealth» c'est-à-dire le «Livre des Richesses»; cet ouvrage de mille à onze cents pages contient la description de toutes les merveilles de l'industrie humaine et de tous les trésors et chefs-d'œuvre d'art du monde entier,—depuis le temple de Salomon jusqu'au magnifique palais que vient de se faire bâtir, dans Fifth Avenue, le milliardaire M. Astor.

Chaque exemplaire renferme, outre 2,500 illustrations dans le texte, une centaine de planches,—héliogravures, reproductions de tableaux ou de monuments célèbres, eaux-fortes,—dues aux meilleurs artistes du Nouveau-Monde.

La reliure de chaque volume est en soie avec coins d'or.

M. Howe Bancroft, qui possède une très jolie fortune, a consacré plusieurs années de sa vie à ce travail, dont la préparation a coûté aux éditeurs environ 300,000 dollars.

Le «Livre des Richesses» sera tiré à quatre cents exemplaires seulement, au prix doux de 12,500 fr. l'un.

UN ESCALIER DE PRIX.

Nous avons raconté que M. George Gould s'était fait construire, il y a quelque temps, un escalier en or. Voici qu'un autre millionnaire américain, le commodore Gerry, piqué sans doute dans son amour propre, a décidé à son tour d'orner l'hôtel qu'il possède au coin de la 5e avenue et de la 61e rue, à New-York, d'un escalier moins coûteux peut-être, mais tout aussi étonnant dans son genre.

Au cours d'un récent voyage en Italie M. Gerry avait fait l'acquisition d'un bloc de marbre absolument monumental et d'une finesse merveilleuse, pour le prix de 450,000 francs, près d'un demi-million.

Transporté à grands frais aux Etats-Unis, ce bloc de marbre a été confié à d'habiles sculpteurs de New-York, lesquels y ont taillé tout un escalier orné de motifs décoratifs et au bas duquel ils ont campé deux guerriers plus grands que nature, également en marbre, tenant des torchères électriques.

La rampe de ce magnifique escalier est en or. On a calculé que chaque marche revenait à 14,000 francs.

Une idée originale.

Il n'est rien de tel que les idées originales pour remédier aux accidents imprévus. Témoin la façon dont les ingénieurs américains se tirèrent d'affaire lors d'un incendie survenu pendant le percement du grand tunnel sous l'Hudson river, à New-York.

La galerie de ce bel ouvrage était déjà fort avancée sous la rivière, et l'on y travaillait dans l'air comprimé, lorsqu'un ouvrier, en cherchant avec une bougie où pouvait se trouver une petite infiltration d'eau, mit le feu au boisage de la galerie. On se sauva, on boucha la galerie et on la remplit d'eau pour éteindre l'incendie; puis on pompa toute cette eau et l'on essaya de renvoyer dans la galerie l'air comprimé nécessaire à l'étanchéité des travaux. Peine perdue! Le feu avait fait, en deux ou trois points du plancher en bois de la galerie, des trous gros comme le poing à travers lesquels l'air comprimé s'échappait; il était impossible de tenir le tunnel en pression et d'y rentrer sans risquer d'être noyé au moindre arrêt des compresseurs d'air.

Voici alors ce que firent les Américains: ils prirent une douzaine de gros rats qui pullulent dans les docks de New-York et qui sont gros comme des chats. A la queue de chacun d'eux on attacha un gros bouchon d'étoupe de quarante centimètres de longueur et plus gros que le corps du rat. Puis on lâcha les rats dans la galerie, par l'écluse à air comprimé.

Surpris de cette amosphère nouvelle pour eux, poussés par le courant d'air et gênés par leur queue en étoupe, les rats, après avoir cherché à droite et à gauche, grimpé, sauté et grincé des dents, finirent par découvrir les nombreux trous du plancher et s'y enfilèrent la tête la première à toute vitesse. Inutile d'ajouter que dans les affres de l'agonie ils serrèrent hermétiquement dans le trou le bouchon d'étoupes lié à leur queue. On put alors descendre dans la galerie et calfreter solidement chacun des points dangereux qui était indiqué par le panache en étoupe des infortunés rats.

LA CONSIGNE EST DE NE PAS RONFLER.

Les ronflements d'une jeune personne peuvent-ils devenir une cause d'incommodité et, par suite, d'insalubrité pour ses voisins? Telle est la question qu'avait à se poser, l'autre jour, le magistrat de la Cour de police de Westminster.

Mardi soir, miss Jane Ship, domestique momentanément sans emploi, se présentait pour louer une chambre dans un hôtel de Queen's Gate tenu par le sieur Gaskell. La jeune fille était bien vêtue, d'allures respectables, et on ne fit aucune difficulté pour l'admettre. Elle paya une semaine d'avance, dépensa quelque argent à son souper et monta finalement dans sa chambre pour se coucher. Elle y était à peine depuis une demi-heure, quand l'hôtelier, frappé de stupeur, entendit résonner dans son établissement un bruit violent et continu qu'il a comparé, à l'audience, à celui d'un train de marchandises passant sur un pont de fer. Toute la maison sursauta; des locataires affolés sortirent demi-nus de leur chambre en appelant au secours, tandis que ceux qui conservaient leur sang-froid s'empressaient de déguerpir emportant leurs bagages. En prêtant l'oreille, l'aubergiste reconnut que ce tumulte terrifiant partait de la chambre occupée par Jane Ship, et il s'enhardit à frapper à sa porte. Du coup le bruit cessa. La jeune fille réveillée convint volontiers de son infirmité et la déplora en fondant en larmes. «Je n'ai jamais pu, dit-elle, garder une place plus de huit jours.»

On l'invita à chercher sur-le-champ un autre domicile; mais mies Ship, ayant payé huit jours d'avance, entendait avec raison profiter de la semaine entière. Gaskell, voyant se vider tout son hôtel, la cita devant le tribunal.

Le juge a ordonné à l'aubergiste de rendre les arrhes, à la jeune servante d'aller chercher un autre gîte. Mais où? Elle semble condamnée au vagabondage, à moins que la science ne parvienne à la guérir.... La consigne est de ne pas ronfler.

Un nouveau journal sur Napoléon

Le séjour de Napoléon à Sainte-Hélène a suscité, on le sait, toute une littérature de mémoires et de souvenirs.

Voici maintenant que l'on vient de découvrir en Angleterre un manuscrit inédit de l'amiral Malcom sur les années de captivité de l'Empereur à Sainte-Hélène.

Ce manuscrit, qui contient, paraît-il, de curieux détails sur les derniers momente de Napoléon, est entre les mains du colonel Malcom, fils de l'amiral anglais. Le colonel vient d'informer le prince Charles Bonaparte et le comte Primoli, qui constituent la branche romaine de la famille Bonaparte, de la découverte de ce précieux document.

Statistique des aveugles.

D'après les relevés officiels publiés périodiquement par le service de statistique en Russie, nous apprenons que c'est ce pays qui compte proportionnellement le plus d'aveugles. Le nombre des personnes privées de la vue y atteint le total vraiment formidable de 192,000, ce qui revient à dire que sur 500 Russes, il y a en moyenne un aveugle.

Cette proportion si élevée ne se rencontre dans aucun autre pays du monde peut-être, et à coup sûr, pas en Europe. Elle est à peine d'un sur 1,000 en Allemagne, en France, en Italie, en Espagne et en Angleterre.

En mettant à part la Russie, le nombre des aveugles en Europe est d'environ 110,000. A lui tout seul l'empire du Czar renferme donc presque deux fois plus d'aveugles que tous les autres pays européens ensemble. Ce chiffre colossal est attribué, par les auteurs du travail où nous puisons ces renseignements, à la mauvaise hygiène des paysans russes et aussi à la neige, dont l'éclatante blancheur finit, comme chacun sait, par fatiguer la vue. Il y a, en effet, plusieurs régions, notamment la Finlande et le gouvernement d'Arkhangel, où la neige persiste pendant cinq ou six mois chaque année.

Concours de valse.

Les journaux allemands racontent le fait suivant, que nous reproduisons sans commentaires:

Ces jours-ci, pendant un grand bal de société donné à Berlin, plusieurs jeunes gens ont eu l'idée d'organiser séance tenante un concours de valse. On devait offrir une bague en or et diamant à la dame qui danserait le plus longtemps sans s'arrêter.

Douze couples se sont immédiatement fait inscrire. Les violons ont attaqué le «Beau Danube bleu», et à minuit et demi le signal du départ était donné.

Les deux premiers couples se sont arrêtés à 1 h. 45 du matin, trois autres à 2 h. 20, trois autres encore à 4 heures. Un quart d'heure plus tard, une danseuse est tombée par terre, évanouie, et quelques minutes après deux autres couples abandonnaient la partie, en proie au plus affreux vertige.

A 4 h. 50, épuisé de fatigue, le dernier couple s'est arrêté. La recordwoman de la valse avait dansé pendant deux cent soixante minutes, sans se reposer un seconde.

Suite Dépêches.

Accident à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 13 avril — Deux hommes ont été tués et un autre mortellement blessé par un wagon de la compagnie du chemin de fer de Louisville et Nashville, ce matin à Magazine Point. Les hommes ont été écrasés par des bois de charpente.

Les noms des deux tués sont inconnus. Le blessé est Philip Kaum, de Pittsburg, Kansas. Il est mourant. Il a déclaré qu'un des morts était de Milwaukee et l'autre de Pittsburg, Kansas. Ils se rendaient à Pensacola pour s'engager dans la marine.

La guerre imminente.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 13 avril —Le gouverneur de l'Indiana, M. Mount, a reçu ce matin du sénateur Fairbanks la dépêche suivante:

«Le secrétaire de la guerre fera droit à votre requête dès qu'une décision formelle sera prise à Washington. Il n'y a pas de doute maintenant que la guerre est imminente.

Signé FAIRBANKS.»

La requête à laquelle cette dépêche fait allusion est celle par laquelle le gouverneur demande que l'artillerie soit pourvue de canons de campagne modernes.

L'opinion du "Journal de St-Pétersbourg".

Presse Associée.

St-Pétersbourg, Russie, 13 avril —«Le Journal de St-Pétersbourg», une feuille semi-officielle, prétend que la conclusion du message du président McKinley au Congrès écarte la possibilité d'une intervention militaire de la part des Etats-Unis, ajoutant pour baser son opinion que le passage en question reconnait l'armistice accordé par l'Espagne et que cet armistice suspend les hostilités, ce que les Etats-Unis avaient en vue.

Le Pape et l'empereur d'Autriche.

Presse Associée.

Londres, 13 avril—Une dépêche spéciale de Rome annonce que le Pape a de nouveau télégraphié à l'empereur d'Autriche, François-Joseph, pour le prier d'employer son influence auprès des autres souverains en faveur du maintien de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Préparatifs de guerre.

Presse Associée.

Washington, 13 avril—L'activité était prodigieuse aujourd'hui aux départements de la guerre et de la marine.

En prévision d'une mesure décisive de la part du congrès les rouages des branches militaire et navale du gouvernement ont fonctionné dès les premières heures, et des mesures d'une grave signification se sont rapidement succédées.

La première a été l'acquisition par le gouvernement des paquebots "St-Louis" et "St Paul" de la ligne Américaine; puis est arrivée la nouvelle que le capitaine Sigsbee serait probablement nommé au commandement d'un de ces navires.

Et après la longue conférence entre le consul-général Lee et le bureau stratégique naval on a appris que les navires de l'escadre volante avaient pris la mer.

Ce dernier fait a causé une grande excitation dans tous les cercles.

Divers détails de la mobilisation des troupes ont été arrangés au département de la guerre, mais les mesures sont si bien prises qu'il n'a pas été nécessaire d'envoyer de nouveaux ordres.

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger :

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Avril 1898.

I.—**L'Histoire Romaine de Michelet**, par M. Gaston Boissier, de l'Académie française.
II.—**Saint-Laurent et Saguenay**, par M. Th. Bentzon.
III.—**Les chimères de Marc le Prunier**, dernière partie, par M. Henry Rabusson.
IV.—**Mandella et les Conseils d'arbitrage en Angleterre**, par M. Ch. Le Cour Grandmaison, sénateur.
V.—**Alexandre Dumas fils.**—II. **L'auteur dramatique et le moraliste**, par M. Maurice Spronck!
VI.—**Le Delta de Rhône**, par M. le comte Roselecte.
VII.—**Questions Scientifiques.—La théorie de l'énergie et le monde vivant.**—I. **L'énergie en général**, par M. A. Dastre.
VIII.—**Arthur Young et son autobiographie**, par M. G. Valbert.
IX.—**Revue Dramatique.—"Pamela" au Vaudeville; "Mariage Bourgeois", au Gymnase; "Don Juan de Marana", à l'Odéon**, par M. Jules Lemaître de l'Académie française.
X.—**Chronique de la quinzaine, histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XI.—**Bulletin Bibliographique.**

Le Monde Moderne

5 Rue St-Benoît, Paris.

Sommaire du No d'avril 1898.

Le Chêne de Quilacq par Georges Beaume—5 compositions de G. Roux.
Giotto, par Eugène Muntz, de l'Institut—12 reproductions.
Saint-Guilhem-du-Désert, par Roger Peyre—7 illustrations.
Le Salon de Mme de Girardin, par Victor du Bled—4 portraits.
Bulles de savon, par Max Nordan—3 compositions de Mme Bertrand; 1 portrait.
Mégots et Mégotiers, par André Honnorat—4 croquis de F. Raffin.
Barcelone, par Georges Lainé—18 illustrations.
Les Moleds du Poitou, par Gervais-Courtellemont—9 gravures.
Le Palais de Justice de Paris, par Paul Gontaut—19 illustrations.
Le Mouvement littéraire, par Léo Claretie—1 portrait; 1 autographe.
Causerie scientifique, par G. Marechal.—4 figures.
La Musique, par Guillaume Danvers—La Rieuse, de Pierné.
Chronique théâtrale, par Maurice Lefèvre.—8 illustrations.
Evènements géographiques et coloniaux, par Gaston Rouvier.—5 illustrations.
Mirmente encyclopédique—18 croquis et portraits.
La Mode du mois, par Berthe de Présilly—14 illustrations.
Questions financières.—La vie pratique.—La Cuisine du mois.—Le Mois comique.—Jeux et récréations.

Pour soigner à présent votre [illegible] enfant.

Pour rendre, grâce à vous, [illegible]éral, ses derniers jours moins [illegible]s.... pour qu'il ne s'en aille dans la tristesse de son iso[illegible]ment.... Pauvre cher père.... [illegible]'est pas pendant bien longtemps que je lui aurai donné [illegible]e grande joie de m'avoir près [illegible]i.... jusqu'à la fin....

Et.... après?.... fit le gé[illegible] tout apitoyé—car il ai[illegible]t sincèrement cette vieille [illegible] disgraciée de la nature.... [illegible]ritée de la bonne chance... [illegible]ui se résignait — toujours [illegible], toujours bonne—toujours [illegible] à remplir son devoir.

Après.... Vous savez que [illegible] de jolies économies. Elles [illegible] permettront d'attendre.... [illegible]tendre vos petits-enfants, [illegible] général.... Ils me sont [illegible]résrevés, je suppose, et je [illegible] apprendrai à lire et à écrire [illegible] je l'aurai appris à leur [illegible]....

Eh bien, c'est dit, made[illegible]lle Laurence. Je m'y en[illegible] au nom de Lucienne.... [illegible] vous avez le moindre en[illegible]... la plus petite contrariété... vous savez que vous pouvez compter sur moi, n'est-ce [illegible]?.... D'ailleurs, j'ai une [illegible] à votre sujet.... et les bu[illegible] de tabac ne sont pas faits [illegible] pour les veuves de préfets... J'ai mon idée... Comment vous remercier, gé[illegible]l?....

—Allons donc! C'est moi qui vous suis très reconnaissant d'avoir fait de ma fillette une jeune fille charmante qui sera un jour, grâce à vous, une femme accomplie.

Et Mlle Keller, après des adieux où, de part et d'autre on avait eu le cœur gros, après des promesses exigées et faites de venir souvent la voir dans son petit cottage de Saint-Mandé, Mlle Keller avait quitté ses chères petites.....

Désormais c'est Marcelle qui allait remplacer auprès de Lucienne la vieille institutrice.

Le général s'était, au premier moment, demandé s'il prendrait pour les jeunes filles quelque vieille demoiselle de compagnie, quelque imposant porte-respect.

Dame! ce n'est pas dans l'armée qu'elles manquent, ces pauvres femmes qui ont eu, par leur mari ou par leur père, un moment de luxe, une heure de splendeur.. et puis qu'un accident, une mort....fait tomber, du jour au lendemain, dans cette misère décente.... cette misère qui se gante et fait des visites de cérémonie.... la pire de toutes.

Parmi ces malchanceuses, il aurait trouvé dix fois, cent fois ce qu'il eût cherché.... et le chaperon de Mlle de Croixmaure, si le général s'en était donné la peine, aurait pu porter un nom aussi beau que celui de la jeune fille confiée à ses soins....

Mais introduire un nouveau visage dans la maison.... commencer une intimité avec une inconnue....faire un apprentissage d'habitudes....

Cette perspective effraya M. de Croixmaure.

Et puis, d'ailleurs, n'avait-il pas Marcelle?....

Marcelle, si sérieuse quand elle voulait.... Marcelle, qui depuis des années l'avait si gentiment, si discrètement débarrassée de tous les ennuis de ce que le général appelait "la popotte."

Marcelle qui, sur ce chapitre-là, lui faisait même faire, bon an mal an, des économies très appréciables....car elle avait l'œil à tout, cette petine mâtine, aussi bien aux comptes des fournisseurs qu'au coulage de l'office.

Avec cette fille de tête et de cœur, Lucienne serait bien plus en sécurité qu'avec une imposante personne, — très dévouée et très bien intentionnée c'est possible, — mais qui ne saurait pas gagner la confiance de cette enfant, qui ne la connaîtrait que fort peu et qui ne prendrait sur elle ni autorité ni influence.

Marcelle avait tout cela.

Et le général,—très aise au fond de ne pas voir à la place de la bonne petite figure ridée de Mlle Laurence Keller, un visage nouveau que, sans le connaître, il avait déjà en grippe,—le général emmena Marcelle avec lui dans son cabinet.

—Ecoute, Trésor, te voilà seule dans cette maison avec Lucienne.

—Et bien! général, nous tâcherons de ne pas y avoir trop peur.

—Je sais bien que tu n'es pas poltronne....et je t'aime aussi pour ta jolie petite bravoure qui n'est pas de la fanfaronnade....

—Oh! que voilà des compliments!....Général, vous tournez autour de la position.... vous avez envie que je fasse quelque chose....Dites-le donc vite.... Je suis si heureuse quand vous avez besoin de moi....

—Eh bien, puisque tu y vois si clair voilà: je pourrais.... je devrais peut-être vous remplacer Mlle Laurence par une autre tête à perruque....Mais, d'une part, ça ne m'irait guère....et, de l'autre, je m'imagine que ça ne vous réjouirait pas.

—Dame, une personne qu'on n'a jamais vue et qui, tout à coup se mêle à vous.... du matin au soir.... avant même qu'on ait eu le temps de faire connaissance....

—Oui, je me suis dit tout cela. Et c'est justement pour vous éviter l'avénement de cette respectable dame.... et à moi aussi... que je veux savoir si je puis compter sur toi....

—Pour?.... demanda-t-elle un peu étonnée, car vraiment elle ne comprenait pas bien où voulait en venir le général.

—Pour être à Lucienne un joli petit mentor.... une conseillère en même temps qu'une compagne et une gardienne dévouée.

—Mais ce que vous me demandez, général, c'est ce que je suis heureuse de faire.

—Je le sais parfaitement....

—Eh bien, alors?.....

—Seulement je voudrais te le voir continuer jusqu'à ce que nous ayons marié Lucienne....

—Vous vous imaginez donc que je vais partir un beau matin....m'en aller sans crier gare ....Oh! général, ce n'est pas gentil....Je ne croyais pas vous avoir donné le droit d'envisager seulement cette mauvaise pensée.....

—Mais ma chère petite, tu peux avoir envie de te marier... C'est tout naturel, cela....C'est même moi qui suis un vieil égoïste, quand je te demande de retarder encore d'un an ou deux.. jusqu'à ce que nous ayons établi notre Lucienne.....

Elle eut au front une fugitive rougeur, mais résolument:

—Disons franchement les choses. Les filles comme moi trouvent malaisément à se marier...

Mais sans répondre directement, elle continuait:

—....A moins qu'elles ne se contentent d'envisager le mariage comme une simple affaire — soit avec un triste sire qui les prendra à cause de leur petite dot, soit avec le premier venu qui s'éprendra d'elles et leur fera l'honneur de les épouser parce qu'elles sont jolies.... Moi, j'ai plus d'ambition.... Je chercherai mieux. Tant pis si je ne trouve pas.

—Jamais, balbutia le général, jamais tu ne m'avais parlé ainsi. Tu sais donc?....

—Jamais je ne vous ai parlé de ces choses parce l'occasion ne s'en est pas encore présentée.

....Et puis, fit-elle avec un profond soupir, il faut du courage pour aborder... certains sujets de conversation.

—Pauvre enfant....C'est justement pour t'épargner une peine....comme celle où je te vois, que j'ai toujours voulu retarder certaines confidences....

—Vous avez été bon, vous êtes depuis que vous m'avez recueillie.....

—Et que tu es devenue aussi notre enfant.

—Un enfant, général, qui venait de perdre sa mère et qui avait encore plus besoin de votre assistance..... puisqu'elle ne connaissait pas son père....et qu'elle ne le connaîtra jamais.

Et, comme le général restait tout interdit.

—Vous voyez, ajouta t-elle, que je sais ma triste histoire. Je ne suis pas arrivée à mon âge sans songer beaucoup à ce mystère que dans votre charité à tous deux, ma pauvre marraine et vous, aviez laissé flotter sur les premières années de ma vie.... J'ai voulu en avoir le cœur net... Mais qui a pu te dire?.....

—Je l'ai demandé à Dominique.

—Et cet indiscret t'a raconté?....

—N'a-t-il pas eu raison.... et ne vaut il pas mieux qu'il vous ait épargné le chagrin de me causer une profonde.... une cruelle peine?

—Pauvre petite.

—Oui.... j'ai éprouvé une souffrance aiguë quand ce brave garçon.... oh! après bien des hésitations.... a fini par m'avouer ce que, seul avec vous et moi, il sait sur ma première enfance.... J'ai eu une grande révolte d'orgueil... Je me croyais une petite fille de modeste condition... une orpheline qui vivait malheureuse avec un grand-père trop vieux pour s'opposer à des mauvais traitements exercés sur elle par une servante-maîtresse.... mais je me figurais avoir.... comme tout le monde.... un nom.... une famille.... un père.... Je n'avais rien de tout cela.... et c'est peut être parce qu'elle ne s'en consolait pas que ma pauvre mère était morte désespérée.... et avait tenté de m'emmener avec elle.... *A continuer.*

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt cinq sous la bouteille.